

Association des Vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

me rendez fou. Si vous ne cessez immédiatement, je vous flanque une gifle.

L'accusé, avec un calme imperturbable. — Vous voyez bien, Monsieur le Juge, qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

LA NICHE

BNCORE une histoire à la Marius, le Mar-seillais.

Un bonhomme était venu, un jour, demander, à un grand peintre romantique, une miniature pour sa tabatière. Il voulait le portrait de son chien.

— C'est un animal extraordinaire, dit-il, je l'aime beaucoup. Combien ce serait-il ?

Le peintre sourit, consent et demande dix louis. Quinze jour plus tard, le client revient. La miniature était faite. Il la regarde, l'admire et risque une observation :

— C'est charmant, c'est tout lui ! C'est son regard, c'est son poil ! Mais je vais vous dire, Monsieur, cet animal a quelque chose de très particulier : il n'aime pas qu'on le regarde. Chaque fois qu'on le regarde, il rentre dans sa niche. Alors, je voudrais qu'on vit la niche. Est-ce que vous ne pourriez pas faire la niche ?

— Une niche ? dit le peintre en souriant, c'est très possible. Je vous ferai une niche, Monsieur, mais ce sera plus cher.

— Ah ! Combien ?

— Quinze louis.

— Soit, je reviendrai.

Le Méridional revient huit jours plus tard. Le peintre lui tend la miniature où il n'y avait plus qu'une niche à chien.

— Et le chien ? demande le client presque fâché.

— Que voulez-vous, Monsieur, nous l'avons regardé ensemble l'autre jour, et il est rentré dans sa niche. N'est-ce pas ce que vous m'avez dit ?

— C'est vrai, dit le bonhomme. Ah ! cette bête, elle est si singulière !

Il paya et s'en fut très content.

MODERNES FIANCÉS. — Emma : — Tu fais sans doute un mariage avantageux, ma chère Louise ?

Louise : — Evidemment, je convole dans une automobile de 70 HP.



L'ILE DES MARMITONS

(Conte d'une vieille fille à ses neveux)

— Etait excellents, interrompit la reine voyant son trouble, et c'est à eux que vous devez la faveur dont je vous honore, ajouta-t-elle en souriant. Je ne suis pas aussi gourmande que le prétendent mes sujets, ni aussi folle que je daigne leur paraître. L'agriculture souffrait beaucoup dans ce pays lorsque je montai sur le trône. Le blé était mauvais, les plantes étaient sans suc, les fruits sans saveur, les vignes, presque stériles, ne donnaient qu'un vin sans chaleur; je me suis faite gourmande, et depuis ce temps, le blé de ce pays est le plus blanc qu'on puisse voir; les vins y sont peut-être meilleurs que les bons vins de France; les oignons sont gros comme des pommes, les pommes sont grosses comme des citrouilles, les citrouilles comme des maisons. On raconte même à ce sujet l'histoire de deux voleurs qui se réfugièrent dans un potiron qu'ils avaient taillé comme une caverne; ils y demeurèrent longtemps en repos; malheureusement l'automne arriva et l'on voulut cueillir la citrouille; ils furent obligés de s'enfuir en laissant tout leur butin qui se montait, dit-on, à deux millions; ce fut une bonne trouvaille pour le propriétaire.

Comme Césaro souriait de cette fable : — Cette folle histoire, continua la reine, cache une morale raisonnable; car s'il est peu probable que les voleurs habitent une citrouille, il est cer-

tain qu'une terre bien cultivée donne des trésors. Voilà pourquoi je suis si gourmande. Ceci vous prouve — dit encore la reine en souriant à son tour — que les défauts des rois ont quelquefois leurs avantages, et que ce qu'il faut admirer dans un monarque, ce n'est pas la perfection, qui est impossible; c'est un défaut qui soit profitable au pays.

Césaro, voyant que la reine plaisantait, s'enhardit et voulu faire l'aimable aussi :

— Reine, dit-il, je regrette bien que Votre Majesté ne soit pas gourmande.

— Pourquoi ? reprit la reine.

— Si j'avais su cela, je n'aurais point passé trois jours et trois nuits à faire ces malheureux macaroni...

La reine se mit à rire gracieusement.

— Vous auriez eu grand tort, répondit-elle; je les ai goûtés, et, je vous le répète, ils étaient fort bons. Ce sont eux qui m'ont appris ce que vous valez et qui m'ont donné confiance en vous.

Césaro ouvrait de grands yeux, ne comprenant rien à ce discours : Comment des macaroni, pensait-il, peuvent-ils inspirer tant d'estime ?

— Oui, continua la reine, ces macaroni ont suffi à me dévoiler votre caractère. D'abord, ils m'ont prouvé que vous n'aviez point de sottise, puisque vous, duc de San-Sévero, marquis della Cava, fils d'un favori du roi de Naples, vous vous résignez à les accommoder; de plus, ils m'ont prouvé que vous étiez audacieux, entreprenant, puisque vous vous engagiez à les servir sur ma table, sans savoir seulement ce que c'était qu'un macaroni; enfin, ils m'ont prouvé que vous étiez patient, plein de persévérance et d'intelligence, puisque, sans en avoir jamais accommodé, vous étiez parvenu à en dresser un plat aussi fin, aussi délicat que l'aurait fait le meilleur cuisinier de France.

Césaro paraissait ravi de cette explication.

— L'heure s'avance, dit la reine; rendez-vous au port; un vaisseau vous attend; hâtez-vous, le vent est favorable.

Césaro aurait bien voulu savoir si la reine tiendrait sa promesse, si cette somme considérable qu'il destinait à doter Thérésina lui serait donnée; mais il n'osait adresser à la reine aucune question à ce sujet; le jeune duc sentait combien il serait inconvenant de demander son salaire comme cuisinier, lorsqu'on le traitait en ambassadeur.

La reine Marmite, qui avait l'esprit très fin, devinait tout cela et lui savait fort bon gré de sa discrétion.

— Enfant, dit-elle, avant de nous quitter, n'avez-vous aucune grâce à me demander ?

— J'en aurais une bien grande, répondit Césaro, mais je n'ose l'exprimer...

— Parlez, dit-elle.

La reine crut qu'il allait réclamer sa récompense et cette pensée lui déplut; mais elle fut agréablement surprise, lorsque Césaro continuant :

— Madame, dit-il, il y a deux de mes compagnons de voyage qui languissent, ignorés dans cette île, Votre Majesté voudrait-elle me permettre de les ramener dans leur patrie ?

— Ils sont déjà embarqués sur votre navire, répondit la reine en souriant; je n'ai que faire de ces deux paresseux dans mes Etats. Adieu; — ajouta-t-elle en lui tendant la main — je vous regretterais, si je ne vous croyais plus utile à mes intérêts dans votre pays que dans le mien. C'est auprès de votre roi que vous devez me servir; allez, je compte sur vous.

A ces mots, la reine ayant permis à Césaro de lui baiser la main, s'éloigna.

(A suivre.) M^{me} E. de GIRARDIN.

ROYAL BIOGRAPH. — C'est donc cette semaine que le Royal Biograph annonce la présentation du superbe ciné-roman moderne : L'Orpheline, de M. Louis Feuillade. Au même programme, un excellent film documentaire : Mœurs et coutumes des Indigènes de l'Afrique orientale. De plus : Les aventures de M. Vieuxbois, un charmant film suisse tiré des œuvres de R. Töpffer. Dimanche 22, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 avec un programme de tout premier ordre. Ajoutons que le spectacle annoncé peut être vu par chacun et qu'il est des plus divertissants.

KURSAAL. — Ce soir samedi, dimanche et lundi, à 8 h. 30, avec une seule matinée dimanche, à 2 h. 30, quatre irrévocablement dernières représentations de l'immense succès de l'opérette française à grand spectacle, la préférée des Lausannois : Les Saltimbanques, à l'endiablée musique de Ganne, avec plusieurs attractions : fanfare de cirque, les gendarmes blancs et les « Quatre Angora », acrobates cyclistes de toute première force, encore inconnus en Suisse.

Mardi, création à Lausanne de Eva, opéra-comique en 3 actes, de Franz Lehar, dont la partition musicale est supérieure à celle de La Veuve Joyeuse. Notre charmante divette, Mme Mary Pettidmange, et le brillant baryton Sarrade y chantent des rôles écrasants.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Célébration du 24 Janvier.

Le Chœur des Vaudoises de Lausanne fêtera l'anniversaire de la Révolution vaudoise par une soirée qui aura lieu, le mardi 24 janvier, à 20 heures, à l'Hôtel de France (rue Mauborget). Toutes les Vaudoises y sont cordialement invitées.

Pour se mieux connaître.

La section de Genève exprime le vœu que paraisse, de temps à autre, dans le « Conteur », l'adresse exacte des présidentes de sections, le lieu et le jour de réunion des sections. Et voici pourquoi :

Il arrive fréquemment qu'une Vaudoise fasse un séjour dans telle ou telle ville, dans tel ou tel village, où existe une section de Vaudoises; si elle connaît l'adresse de la présidente, le lieu et la date de la réunion de la section, elle s'y rendra avec plaisir pour voir ses collègues et faire plus ample connaissance avec elles. Les membres en voyage auraient ainsi l'occasion de trouver un milieu sympathique où passer quelques instants agréables et les relations entre sections seraient améliorées et développées.

C'est ainsi que Genève a eu le plaisir d'avoir, à une de ses précédentes réunions, la visite d'une Vaudoise d'Orbe.

Nul doute que nos diverses sections et leurs membres ne trouvent excellent le vœu de Genève. Le Secrétariat central prie donc qu'on lui donne, avec l'adresse exacte de la présidente de chaque section, le lieu, le jour, l'heure de la réunion ordinaire de la section et qu'on lui fasse connaître aussi les réunions extraordinaires.

Les membres de l'Association des Vaudoises recevront le remboursement pour le Conteur à fin janvier.

Enfin trouvé

Un prompt soulagement pour l'asthme

Un médecin célèbre fera la preuve de ceci à tous ceux qui en souffrent à Lausanne.

L'assertion étonnante qu'on peut trouver un soulagement immédiat de l'asthme, émanant d'une autorité aussi connue que le Docteur R. Schiffmann, gradué de la Faculté de Médecine de St-Louis, sera d'intérêt pour ceux qui souffrent d'asthme. La plupart des asthmatiques ont conclu, après de maintes expériences, que les méthodes employées jusqu'ici ont apporté bien peu, ou pas du tout, de soulagement. Si bien que cette maladie a été considérée comme incurable. Cependant, ce médecin célèbre, après avoir consacré toute sa vie à l'étude de l'asthme et des maladies analogues, a découvert un remède qui soulage immédiatement les crises les plus pénibles d'asthme. Pour prouver la confiance absolue que le Dr Schiffmann possède en l'efficacité de son remède, il prie ce journal d'annoncer qu'il offre, tout à fait gratuitement, un important échantillon de l'« Asthmador Schiffmann » à tous ceux qui voudront bien lui envoyer simplement, sur une carte postale, leur nom et adresse lisiblement écrits (pas autre chose). Le Dr Schiffmann pense qu'une épreuve positive est le moyen le plus convaincant, et, à vrai dire, le moyen unique, de vaincre la méfiance naturelle de milliers d'asthmatiques qui ont, jusqu'à présent, cherché, en vain, un soulagement à leurs maux. Les personnes désirant faire un essai de ce médicament, recevront, par la poste, un échantillon gratuit, si elles veulent bien envoyer simplement sur une carte postale, et dans les six jours, leurs nom et adresse complète (pas autre chose) au Dépôt du Dr R. Schiffmann, Postfach 3794, Lucerne.



SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT. J. MONNET, Éditeur. Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Broin.